

## JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTREAL, (BAS-CANADA,) AVRIL 1861.

## NÉCROLOGIE.

M. JOSEPH LENOIR.

Déjà nos lecteurs ont pu apprendre la perte douloureuse que viennent de faire et la rédaction de ce journal et le Département de l'Instruction Publique ; par ce triste événement notre littérature tout entière s'est trouvée frappée, et la presse française du Canada s'est empressée d'accorder à la mémoire de notre habile collaborateur, un témoignage de respect bien mérité.

On ne saurait guère exiger de nous, dans l'émotion bien naturelle que nous éprouvons, une étude biographique et littéraire, qui demanderait beaucoup plus de calme et de loisir ; mais nos lecteurs peuvent être certains qu'elle ne tardera point à prendre place parmi les autres esquisses de ce genre que notre recueil leur a déjà offertes.

Il nous suffira pour aujourd'hui de citer les éloges que les autres journaux ont donnés aux talents et aux vertus de notre ami, éloges qui, bien que flatteurs, sont encore au-dessous de tout ce que nous avons pu nous-mêmes observer à son avantage.

Nous devons offrir à nos confrères, tant au nom de la famille de M. Lenoir qu'au nom du Département, les remerciements que méritent ces témoignages spontanés d'estime et de sympathie, qui ne peuvent modifier le sentiment d'une grande perte ; mais auxquels la douleur, même la plus profonde, ne saurait rester indifférente.

Un grand concours d'amis et d'admirateurs du défunt l'ont suivi jusqu'à sa dernière demeure, au Cimetière de la Côte des Neiges. Outre les nombreux parents de M. Lenoir, le Surintendant, le Secrétaire et tous les officiers du Département de l'Instruction Publique, on remarquait dans le convoi, le Rév. Père Ouellet, directeur, et d'autres professeurs du Collège Ste. Marie, M. le Principal Verreau et MM. les professeurs et les élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, MM. les professeurs et MM. les élèves de l'Ecole Normale McGill, M. le Dr. Meilleur, ancien surintendant de l'Instruction Publique, sous l'administration duquel M. Lenoir était entré au Département, M. Cherrier, membre du Conseil de l'Instruction Publique, et plusieurs autres hommes distingués dans les lettres, dans le bureau ou dans l'enseignement.

Le service funèbre s'est fait à l'église paroissiale de Notre-Dame, et nous a rappelé la belle pièce de vers que le jeune poète écrivait, il y a si peu de temps encore, sur cette basilique canadienne, et qui, nos lecteurs s'en souviennent, se terminait ainsi :

O demeure tranquille ! ô sainte basilique !  
Monument élevé sur la place publique,  
Comme un phare sur un écueil,  
Je m'étonne toujours que parfois l'on t'oublie,  
Mystérieux asile, où Dieu réconcilie  
Ces voisins ennemis, la vie et le cercueil !

Le *Dies Ira* et le *Libera* furent chantés par les élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier ; nous avons remarqué dans le chœur plusieurs des prêtres de St. Sulpice, maison où M. Lenoir avait reçu son éducation et où il comptait autant d'amis qu'il y avait eu de professeurs et de compagnons d'étude. Parmi ceux-ci se trouvaient ses deux cousins, M. Luc Lenoir et M. Charles Lenoir, directeur du Collège de Montréal ; ce dernier officiant.

La veille de ce jour de deuil, M. le Principal Verreau, en commençant une des leçons du Cours Public d'Histoire du Canada à l'Ecole Normale, s'excusait de ce qu'il lui avait été impossible d'interrompre son cours, comme marque de respect pour la mémoire de M. Lenoir, et faisait, dans quelques paroles éloquentes et profondément senties, l'éloge du jeune poète si inopinément enlevé à ses travaux et à nos espérances.

Il s'est aussi chanté, à la chapelle de l'Ecole Normale, samedi, le 13 du courant, un service funèbre auquel ont assisté les parents et les amis du défunt.

Puisse ces marques de respect accordées plus encore à l'écrivain qu'au fonctionnaire public, inspirer aux jeunes talents canadiens le noble désir d'inscrire leurs noms dans nos annales littéraires, afin de ne point mourir tout entier, comme nous le disait, quelques heures seulement avant l'heure suprême, celui que nous regrettons à si juste titre, et qui, nous l'espérons, vivra longtemps dans la mémoire de ses compatriotes !

(De l'Echo du Cabinet de Lecture.)

Nous avons la douleur d'apprendre en ce moment la mort de M. Joseph Lenoir, assistant rédacteur au *Journal de l'Instruction Publique*.

Né en 1824, il faisait espérer une plus longue carrière, Dieu l'a enlevé ainsi dans la force de l'âge, dans la plénitude de ses facultés ; et l'a donc jugé digne d'un sacrifice plus grand, plus pénible et par conséquent plus méritoire. (1)

Il s'est vu mourir encore jeune, en présence de sa femme, en qui il savait si bien reconnaître des trésors de bonté, de douceur et de piété ; en présence de ses jeunes enfants pleins d'avenir et d'espérance déjà, grâce à ses soins, regrettant de ne pouvoir faire plus pour leur donner un avenir plus heureux et plus assuré.

La mort lui a donc montré toutes ses tristesses et toutes ses amertumes, et il a paru devant elle ferme, calme, doux et résigné devant un coup si terrible et si prématuré.

Quant il n'eut pas rencontré d'autres épreuves dans toute sa vie qui a eu ses difficultés, mais aussi ses satisfactions, cette dernière épreuve suffirait pour lui faire payer largement sa dette envers la souveraine justice ; nous pouvons dire, pour la consolation de ses amis et l'exemple de tous, quelle a été dignement et pieusement acceptée.

(Du Franco-Canadien.)

La littérature canadienne vient de perdre un de ses plus beaux talents dans la personne de M. Lenoir, qu'une mort presque subite a arraché à sa famille, à l'âge peu avancé de 36 ans. Ses écrits sont trop bien connus de tous ceux qui, en Canada, s'occupent de littérature, pour qu'il nous soit nécessaire d'en faire l'éloge. Depuis douze ans et plus, ses gracieuses poésies ont constamment orné les différentes publications périodiques qui ont vu le jour dans ce pays, et n'ont pas peu contribué aux quelques succès qu'elles ont pu obtenir.

Au moment de sa mort, M. Lenoir était un des rédacteurs du *Journal de l'Instruction Publique* ; il laisse une veuve et plusieurs enfants.

(1) M. Lenoir, est né le 25 septembre 1822 ; c'est par erreur que le *Repertoire National* a dit 1824.